audite



Antonín Dvořák: String Quartet, Op. 96, String Quintet, Op. 97 & Humoresques, Op. 101

aud 97.828

EAN: 4022143978288

4 0 2 2 1 4 3 9 7 8 2 8 8

Diapason (01.11.2026)

[redacted]écouverte de l'Iowa en 1893, Dvorak récolte sur place une moisson de chants, de bruits de nature et, surtout, de rythmiques qui abreuvent deux chefs-d'œuvre de son catalogue chambriste. Du finale du Quatuor op. 96 à l'Allegro initial du Quintette op. 97 résonnent ainsi, transfigurés, les tambours d'une tribu indienne; ailleurs, ce sont des pas de danse qui évoquent avec nostalgie la terre natale. Autour de ces motifs, les Mandelring articulent leurs lectures solides, aux carrures marquées. Ils donnent au quintette, où les rejoint Roland Glassl, un caractère très terrien que contrebalance l'entrain avec lequel ils labourent ce riche humus musical. En attestent les mouvements vifs de cette pastorale plus germanique que mitteleuropéenne.

Le Quoatuor nº 12, de quelques semaines antérieur, paraît sorti du même moule beethovénien. Sur des tempos d'une régularité inaltérable, la formation allemande met davantage en valeur les jeux de contrepoint du volet initial que sa part mélodique : cette page bucolique fait ici plutôt grise mine. Sombre de ton et de coloris, le Lento surprend par son allure pressée et la densité des voix qui s'y mélangent, comme une intense prière au fond de quelque forêt. L'humeur s'allège ensuite, mais demeure empreinte de sérieux la grande explosion de lyrisme du finale n'a pas exactement l'ampleur escomptée.

Il est plus facile de trouver bonheur dans les Humoresques, savoureux jumelage des folklores américain et tchèque. Avec ses multiples combinaisons de timbres, l'arrangement malin de Matthias Eichhorn flatte la sonorité très orchestrale des Mandelring, spécialement dans le nocturne du n° 4 et la célèbre cantilène du nº 7. Pour ce qui précède, les références posées, respectivement, par les Hollywood et les Budapest restent prioritaires : elles sont réunies dans le n° 177 de nos Indispensables.

ANTONIN DVORAK
1841-1904
♆♆♆♆ **Quatuor à cordes op. 96 « Américain ». Quintette à cordes op. 97*. Humoresques op. 101 (arr. Eichhorn).**
Quatuor Mandelring, Roland Glassl (contrebasse).*
Audite. Ø 2023-2024. TT: 1 h 19'.
TECHNIQUE : 4,5/5



Parti à la découverte de l'Iowa en 1893, Dvorak récolte sur place une moisson de chants, de bruits de nature et, surtout, de rythmiques qui abreuvent deux chefs-d'œuvre de son catalogue chambriste. Du finale du *Quatuor op. 96* à l'*Allegro* initial du *Quintette op. 97* résonnent ainsi, transfigurés, les tambours d'une tribu indienne ; ailleurs, ce sont des pas de danse qui évoquent avec nostalgie la terre natale. Autour de ces motifs, les Mandelring articulent leurs lectures solides, aux carrures marquées. Ils donnent au quintette, où les rejoint Roland Glassl, un caractère très terrien que contrebalance l'entrain avec lequel ils labourent ce riche humus musical. En attestent les mouvements vifs de cette pastorale plus germanique que mitteleuropéenne.
Le *Quatuor nº 12*, de quelques semaines antérieur, paraît sorti du même moule beethovénien. Sur des tempos d'une régularité inaltérable, la formation allemande met davantage en valeur les jeux de contrepoint du volet initial que sa part mélodique : cette page bucolique fait ici plutôt grise mine. Sombre de ton et de coloris, le *Lento* surprend par son allure pressée et la densité des voix qui s'y mélangent, comme une intense prière au fond de quelque forêt. L'humeur s'allège ensuite, mais demeure empreinte de sérieux : la grande explosion de lyrisme du finale n'a pas exactement l'ampleur escomptée.
Il est plus facile de trouver son bonheur dans les *Humoresques*, savoureux jumelage des folklores américain et tchèque. Avec ses multiples combinaisons de timbres, l'arrangement malin de Matthias Eichhorn flatte la sonorité très orchestrale des Mandelring, spécialement dans le nocturne du *nº 4* et la célèbre cantilène du *nº 7*. Pour ce qui précède, les références posées, respectivement, par les Hollywood et les Budapest restent prioritaires : elles sont réunies dans le *nº 177* de nos Indispensables. **Marc Lesage**

»audite« Ludger Böckenhoff • Tel.: +49 (0)5231-870320 • Fax: +49 (0)5231-870321 • info@audite.de • www.audite.de

ANTONIN DVORAK

1841-1904

Quatuor à cordes op. 96 « Américain ». Quintette à cordes op. 97*. Humoresques op. 101 (arr. Eichhorn).

Quatuor Mandelring, Roland Glassl (contrebasse).*

Audite. Ø 2023-2024. TT: 1 h 19'.

TECHNIQUE : 4,5/5



Parti à la découverte de l'Iowa en 1893, Dvorak récolte sur place une moisson de chants, de bruits de nature et, surtout, de rythmiques qui abreuvent deux chefs-d'œuvre de son catalogue chambriste. Du finale du *Quatuor op. 96* à l'*Allegro* initial du *Quintette op. 97* résonnent ainsi, transfigurés, les tambours d'une tribu indienne ; ailleurs, ce sont des pas de danse qui évoquent avec nostalgie la terre natale. Autour de ces motifs, les Mandelring articulent leurs lectures solides, aux carrures marquées. Ils donnent au quintette, où les rejoint Roland Glassl, un caractère très terrien que contrebalance l'entrain avec lequel ils labourent ce riche humus musical. En attestent les mouvements vifs de cette pastorale plus germanique que mitteleuropéenne.

Le *Quatuor n° 12*, de quelques semaines antérieur, paraît sorti du même moule beethovénien. Sur des tempos d'une régularité inaltérable, la formation allemande met davantage en valeur les jeux de contrepoint du volet initial que sa part mélodique : cette page bucolique fait ici plutôt grise mine. Sombre de ton et de coloris, le *Lento* surprend par son allure pressée et la densité des voix qui s'y mélangent, comme une intense prière au fond de quelque forêt. L'humeur s'allège ensuite, mais demeure empreinte de sérieux : la grande explosion de lyrisme du finale n'a pas exactement l'ampleur escomptée.

Il est plus facile de trouver son bonheur dans les *Humoresques*, savoureux jumelage des folklores américain et tchèque. Avec ses multiples combinaisons de timbres, l'arrangement malin de Matthias Eichhorn flatte la sonorité très orchestrale des Mandelring, spécialement dans le nocturne du *n° 4* et la célèbre cantilène du *n° 7*. Pour ce qui précède, les références posées, respectivement, par les Hollywood et les Budapest restent prioritaires : elles sont réunies dans le *n° 177* de nos Indispensables. **Marc Lesage**